BLUES ALIVE 76
ASSOCIATION LOI 1901
21
Fanzine gratuit 100 % Blues
Interviews
Les Blouzayeurs
Ronan One Man Band
(en couverture)
Flyin' Saucers Gumbo Special
http://bluesalive76.blogspot.fr/
Septembre 2014

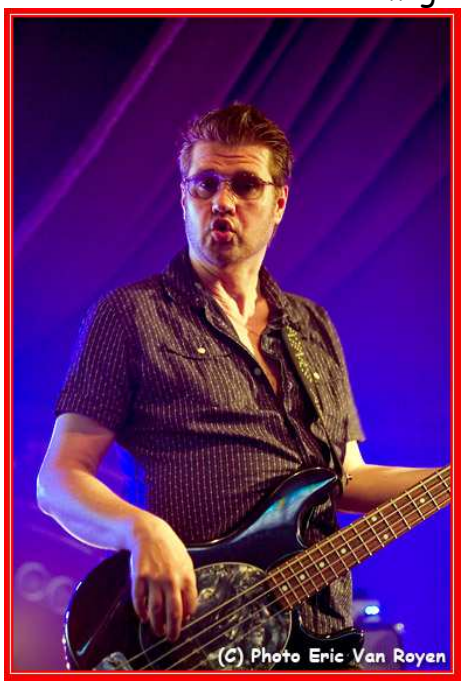
EDITO

« Quand ça ne veut pas… » Chacun d'entre nous pour une raison ou une autre s'est retrouvé l'air abattu à prononcer cette phrase… Elle dénote un certain découragement devant un ou plusieurs problèmes qui vous pourrissent la vie en cascade et sans raison valable. Comme si votre but ne pouvait pas être atteint quoique que vous fassiez !! Un exemple tiré au hasard : vous avez créé les ¾ de votre fanzine, vous êtes satisfait et au moment de sauvegarder ce qui vous rend assez fier, l'action de cliquer sur « enregistrer » détruit votre document plutôt que de le conserver ?? Un sentiment d'injustice vous traverse l'esprit et une colère suit à l'égard de cette S-------- d'ordinateur de M---- qui vient de rendre à néant un nombre d'heures « de travail » non négligeable. L'envie de balancer cette M---- par la fenêtre vous traverse l'esprit !! Zennn… Vous rajoutez à cela des infos qui tardent à arriver malgré des relances, en raison de mails qui se perdent et n'arrivent pas à destination… Dans ces moments-là, on apprécie particulièrement d'être soutenu ; aussi je tiens à remercier particulièrement Ghislaine pour son implication, pas seulement dans ses comptes-rendus, mais aussi pour ses corrections et ses mises en page qui ont permis de refaire au plus vite le Blues Alive 76 nr 21 que vous lisez actuellement. Quand le sort s'acharne, il lui arrive d'arriver à ses fins ; mais cette fois la passion l'a emportée (car il en faut une bonne dose) et vous avez avec un peu de retard par rapport aux précédents numéros : 50 pages de lecture blues avec les interviews des **Blouzayeurs**, de **Ronan One Man Band** et des **Flyin' Saucers Gumbo Spécial**, plus les comptes-rendus des concerts et des festivals de Cognac et de La Charité-sur-Loire.
Bonne lecture !!! Et rendez-vous en décembre avec un numéro à la sortie j'espère moins tumultueuse. LOL !
Eric Van Royen

Sommaire :
King King au Magic Mirrors (3)
Gang au Memphis Coffee (4)
Cognac Blues Passions 2014 (5 à 10)
Flyin' Saucers Gumbo Special (11 à 20)
Festival MOZ'AÏQUE (21 à 23)
Les Blouzayeurs (24 à 28)
Ronan One Man Band (29 à 32)
Festival Blues en Loire (33 à 42)
Albums qui tournent en boucle (43 à 45)
Agenda (46 à 48)

King King au Magic Mirrors du Havre, le 13 juin 2014

Pour sa première venue au Havre, les Ecossais de King King emmenés par leur leader charismatique Alan Nimmo ont littéralement mis le feu au Magic Mirrors. Quel bonheur de voir les regards brillants des guitaristes présents dans la salle, venus « prendre une leçon », par un des tous meilleurs spécialistes britannique, de leur instrument de prédilection. Fort heureusement, les musiciens ne furent pas les seuls à apprécier ce concert, mais l'ensemble du public fut réceptif à ce groupe généreux à tous points de vue. Comment rester insensible aux standards du band que sont « Lose Control », « Take my Hand », « More than I can Take » ou encore aux deux magnifiques blues lents que sont : « Old Love » et « Jealousy » ?? Quel feeling dans leur interprétation !!! Les spectateurs sont restés sans voix, sauf au moment du rappel où le groupe fut ovationné à sa juste valeur !!! Ce spectacle fut un pur moment de plaisir… Pour moi, un des meilleurs concerts de cette année au Magic Mirrors. Toujours avec décontraction, le groupe se livra à la séance de dédicaces et de photos avec un plaisir non dissimulé, visiblement surpris par l'accueil des Havrais. Un grand merci à Alan Nimo et ses comparses pour ce moment de complicité.



Les absents ont eu tord.

Eric

Gang au Memphis Cofee le 21 juin 2014

La fête de la musique avec Gang : Un programme plutôt sympa… Le Memphis Coffee est un lieu accueillant, aux serveurs (euses) sympathiques et aux glaces délicieuses !!! Malheureusement l'acoustique de la salle n'est pas appropriée à recevoir un groupe en Live. En clair malgré le soin du groupe à faire une bonne balance, le son était très bon à un endroit, passable ailleurs, voir inaudible à l'autre extrémité du lieu. Dommage, mais le groupe ayant bien plu au responsable du Memphis Cofee, Gang devrait y rejouer en extérieur une prochaine fois. Affaire à suivre…

Ce soir Gang a pour invité, Daniel Pain. Le saxophoniste joue depuis quelque temps régulièrement avec le groupe et c'est une bonne chose. Certains titres prennent une autre dimension notamment "Stop Messin' Around" dont le résultat est plus que convaincant. Les nouveaux titres alternent avec les « standards » du groupe et les afficionados de Gang ont passé une bonne soirée. Le groupe est actuellement en période d'enregistrement et nous pourrons en fin d'année découvrir leur nouvelle galette. Blues Alive 76 reviendra sur cette sortie en temps voulu. En attendant, amateurs de Blues rock, allez-voir Gang en concert vous ne serez pas déçus.

Eric

Cognac Blues Passions 2014

Cette année ce fut pour moi un festival raccourci, car présent seulement 2 jours.

Vendredi 4 juillet.

Pour mon premier concert, c'est le duo **HATS FITS et CARA ROBINSON** qui a ravi mes oreilles. J'avais adoré leur CD et sur scène la complicité des deux artistes accroche tout de suite le public, pour ne plus le lâcher jusqu'à la fin du set. Le mélange des deux voix et les changements d'instruments de Cara (qui assure les percussions, joue de la flute et du washboard) évitent toutes lassitudes qui peuvent arriver avec ce genre de duo. La journée ne pouvait pas mieux commencer.

C'est **CISCO HERZHAFT** en trio qui enchaîne avec son folk blues « métissé » de multiples influences dues à son expérience de bourlingueur du blues. Un bon moment de blues.

EARNEST « Guitar » ROY accompagné de son batteur et de son bassiste a donné au château un concert de pur bonheur. Guitariste sympathique, son blues dégage une vraie sincérité.

ANDRIA SIMONE est une découverte pour moi. Jeune chanteuse au grain de voix très personnel, elle est accompagnée par un groupe plein de vitalité qui met en joie tout le public présent devant la scène « expérience Cognac ». Une très bonne prestation.

Après la fougue de la jeunesse, place à la maturité de **KENNY « Blues Boss » WAYNE**. Le canadien joue son boogie chez Martell accompagné uniquement de l'excellent batteur **FABRICE BESSOUA**. Cette année, la météo étant incertaine, le piano n'est plus dehors dans le jardin mais dans une salle. Le duo tout en nuance, y trouve une intimité avec les festivaliers. Surprise ! A la fin du concert, **CHASE GARRETT** se trouve invité à les rejoindre pour un final éblouissant de dextérité et de feeling.

Encore une belle découverte en la personne de **BLUES BOY DAN OWEN**. Un tout jeune guitariste de 22 ans qui se produit seul sur scène, accompagné de sa guitare, de son harmo et de ses « stomp box » aux pieds. Celui-ci dégage un magnétisme qui ne peut laisser indifférent. Pour son premier concert en France, Blues Boy Dan Owen a marqué les esprits et il serait souhaitable qu'un talent comme ça revienne régulièrement chez nous. Avis aux programmateurs ce garçon, c'est le l'or !!!

JC BROOKS & THE UPTOWN SOUND, bien qu'en exclusivité Française, ne me sont pas inconnus car je garde en mémoire leur excellente prestation de l'an dernier à Bain de Bretagne. Véritable bête de scène, Jc Brooks n'a pas mis longtemps à captiver les spectateurs de la scène Blues Paradise. Impossible de rester indifférent à ce mélange de Rock, de Funk, de Rythme and Blues, mâtiné de Soul … Un groupe qui n'a pas fini de faire parler de lui.

BARBARA CARR, JOHNNY RAWLS et **ROY ROBERTS** ne sont pas des débutants. Leur réunion sur scène est une exclusivité du festival et une belle réussite à mes yeux, tant ces artistes aux belles carrières respectives ont joué le jeu de la ferveur et de l'émotion avec le public. Un Soul Blues chanté avec beaucoup de générosité.

C'est M qui clôturait la soirée. Pas vraiment blues donc sans commentaire.

Samedi 5 juillet.

Ce matin, c'est un jeune Suédois inconnu de mes oreilles qui ouvre le bal.
BROR GUNNAR JANSSON est seul sur scène s'occupant de la rythmique avec une grosse caisse à sa droite gérée par son pied respectif, une caisse claire fixée verticalement devant son pied gauche ; il joue très bien de la guitare au son bien saturé et chante d'une voix rugueuse que, pour ma part, je trouve trop linéaire. C'est une question de goût qui ne remet pas en, cause le talent de cet « homme orchestre » dont les très belles balades bluesy ont collé les poils à l'assemblé

présente. Dans sa démarche, celui-ci me rappelle **RONAN**, le Breton qui était présent sur cette même scène l'an dernier.

REVERENT & THE LADY : Sous ce patronyme se cache une formation Italienne dont 2 membres ne me sont pas inconnus. Si la charmante percussionniste dont je n'ai pas retenu le nom, ne trouve pas place dans ma mémoire, **ALESSANDRA CECALA** et sa contrebasse me rappellent des bons moments passés aux concerts de **VERONICA SBERGIA**, de même que **MAURO FERRARESE**, déjà vu au sein de **THE RED WINE SERENADERS** avec les mêmes Alessandra et Véronica… Bref, ce concert mélangeant le country blues, le ragtime, le folk, toujours avec le sourire, m'a régalé.

Pour ce début de soirée, c'est un habitué du festival : **MR BO WEAVIL**, qui se produit au Tonic Day avec un excellent percussionniste Japonais. Depuis ses débuts, le chanteur prêche son blues avec beaucoup d'authenticité et il sait mélanger

avec beaucoup d'ingéniosité ses différentes influences, pour notre plus grand plaisir.

Avant la suite de la soirée, le lauréat du prix Cognac Blues Passions 2014 est révélé. C'est **LEON NEWARS** qui se produira l'an prochain sur la scène Blues Paradise.

FRED CHAPELLIER sur la grande scène de Cognac… Enfin… Tournant beaucoup, combien d'amateurs de Blues ont vu Fred tant dans des petites salles que dans de nombreux festivals et ont pris un plaisir total à ses concerts ??? Beaucoup c'est certain, et le voir ce soir dans cette arène où il bénéficie involontairement du public venu pour **ROBERT PLANT,** fait plaisir à voir. Ce soir le son est parfait et Fred peut montrer à tous son talent de guitariste… et de chanteur. Il se lâche, son touché et son feeling font le reste…. Très bien accompagné (comme toujours) par **ABDER BENACHOU** (basse), **DENIS PALADIN** (batterie), **CHARLIE FABERT** (guitare) et (clavier), le champenois nous à donné un concert d'anthologie !!! Son hommage à Gary Moore résonnera longtemps dans les esprits, c'est certain…

EARNEST « GUITAR » ROY & JON CLEARY continuent cette soirée blues.
La musique des 2 artistes est dynamisée par une section de cuivres très impressionnante.

C'est **ROBERT PLANT** qui clôture la soirée.

Ce festival se termine pour moi et ces 2 jours ont été remplis de bons moments musicaux. Néanmoins, j'ai remarqué une nouvelle fois cette année que les amateurs de blues avaient encore un peu plus déserté ce festival. Dans la journée j'ai trouvé le parc bien peu rempli par rapport à d'autres éditions. Les festivaliers ont changé. Ils sont ponctuels, attirés par un artiste d'un soir, mais peu curieux à découvrir le reste de la programmation. Au fil des années, Cognac Blues Passions a évolué, ses festivaliers aussi.
Eric

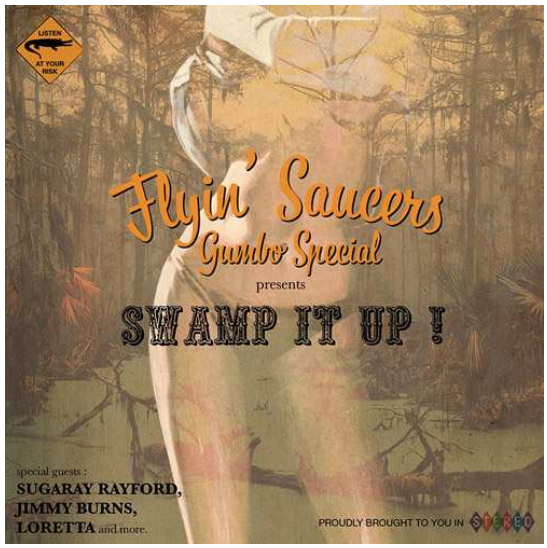
Interview Flyin' Saucers Gumbo Special

(Réalisé le 25 juillet 2014, par Eric Van Royen)

Photo David Clément

Eric : Bonjour Fabio. La dernière interview des Flyin' Saucers Gumbo Special dans BLUES ALIVE 76 remonte à 2012, c'est un peu lointain et c'est l'occasion de faire un point sur votre actualité et la sortie de votre nouveau CD « Swamp It Up ». Je vais commencer par te dire mon ressenti à son écoute. Je le trouve très bon, très abouti avec de belles surprises et dans la même lignée que l'excellent « Crawfish Groove ». Je trouve que vous l'avez bien peaufiné dans tous les domaines et qu'il marque bien votre identité musicale. Un genre et un style immédiatement reconnaissables qui vous distinguent des autres groupes Français.

Fabio : Merci pour ces compliments. Ca fait du bien d'entendre ça étant donné que l'écriture de cet album a été plus rapide que pour le précédent. Peut-être avons-nous trouvé la méthode de travail qui nous convient. En tout cas, nous n'avons pas cherché à ressembler à autre chose qu'à nous même, penser les titres de la manière qui nous semblait la plus efficace et la plus agréable possible en se demandant ce que l'auditeur pourrait ressentir, éviter d'être bavards sur les parties instrumentales et



toujours tenter de surprendre en faisant évoluer chaque morceau de la manière qui nous semblait la plus appropriée.

Eric : On va commencer par évoquer vos invités étrangers. Je suppose que les tournées respectives avec Sugaray et Jimmy ont été déterminantes, pour que ceux-ci figurent sur cet album. Comment se sont passés leurs enregistrements respectifs ??? Vous leurs avez proposé différents titres et ils ont choisis ? Ce sont eux qui ont proposé ??? Leurs 2 chansons sont les 2 seules reprises du CD…

Photo Sandrine Boulois

Fabio : Oui les tournées avec ces deux guests ont été déterminantes. Sur la route, nous avons tissé des relations fortes et sommes devenus assez proches. Surtout avec Sugaray, avec qui nous partageons énormément de points de vue sur la façon de concevoir le métier de musicien et le business qui va autour, en plus de la manière de vivre sur la route. Il fait partie de la famille Saucers. En fait, pour chacun d'entre eux, nous avons proposé deux titres auxquels ils ont adhéré. Nous étions un peu timides à l'idée de leur proposer de participer à l'aventure « Swamp it up ! » mais l'un comme l'autre ont répondu banco tout de suite en se déclarant honorés d'être avec nous en studio. Le genre de réaction qui fait beaucoup de bien.
Pour Jimmy, il y a cette reprise de Rainy Night in Georgia. Un jour, il l'a chanté dans la voiture entre deux concerts et nous avons immédiatement percuté tellement son interprétation était d'une limpidité magnifique. A mon avis, Jimmy est avant tout un grand chanteur. S'il excelle dans le blues, il peut faire très mal dans un répertoire plus soul. Il peut véhiculer une émotivité rare quand il interprète certains titres. Ca ne faisait pas de doute quant au choix du morceau. La session avec lui s'est déroulée en mai 2012, juste avant de partir sur une nouvelle tournée. Nous n'avons pas eu le temps de bosser les titres avant la

session, mais sur place tout s'est déroulé parfaitement. Le seul regret a été le fait que Fabrice Joussot, notre guitariste, n'ai pu y participer suite à un problème de santé dont il sortait à ce moment. Il s'est fait remplacer en dernière minute par Anthony Stelmaszack pour cet enregistrement et a dû mettre en boite ses parties guitares plus tard. D'un certain côté, nous ne sommes pas mécontents de cette mésaventure, car Anthony était un des membres d'origine du groupe et cela signifie quelque chose qu'il soit sur cet album. N'ayant pas eu le temps de travailler le titre avant la session, c'est Jimmy qui a pris en charge les arrangements et la direction générale à donner à l'interprétation du titre. Nous avons fait un petit échange de points-de-vues et en deux prises c'était dans la boite.

Photo E Jorand

Pour ce qui est du titre avec Sugaray, nous avons choisi le titre de la même manière, entre deux gigs dans la voiture. De mon côté j'avais une petite idée en passant dans l'auto radio ce titre d'André Williams, et il a de suite adhéré au morceau qui l'a fait beaucoup rire. Sa première réflexion a été un truc du genre « c'est un super morceau, mais jamais je n'oserai chanter ça dans certains endroits aux USA » le texte étant un peu punk… Nous avons donc sauté sur l'occasion. Avec lui, nous avons pu envisager la session d'une manière plus approfondie, car nous avions deux mois à partager sur la route et nous avons donc pu travailler le titre sur des balances, le tester en concert et surtout l'arranger à notre sauce. Il ne correspond d'ailleurs plus beaucoup à l'original. C'est à Cédric Le Goff et Stéphane Stanger (respectivement clavier et batteur du groupe) qu'on doit la « flyinisation » du titre qui prend une tourne cajun. Je crois qu'ils ont cogité ça sur la route, entre deux gigs là aussi. La session d'enregistrement a eu lieu, elle, en septembre 2012.

Ces deux titres sont les seules covers de l'album. Nous avons enregistré deux autres titres avec eux, mais nous gardons ça éventuellement pour le prochain album. Un est quasiment fini, l'autre méritera un rajout de cuivres. Nous ne voulions pas non plus faire un album trop étendu. Rajouter un titre avec chacun d'entre eux aurait à notre avis fait trop. L'idée n'était pas de faire un album avec des guests à profusion et devait avant tout être un album des Saucers. Il faudra donc patienter pour écouter ces autres titres si on décide un jour de les exploiter.

Eric : Ils ont été faciles à convaincre ??? Je pose cette question car Sugaray comme Jimmy sont assez éloignés musicalement de votre registre « Louisianeux ».

Photo Marie-Dominique Fache

Fabio : Comme je te l'ai dit plus haut, la réponse a été immédiate à peine évoquée. Je pense qu'ils ont d'abord acquiescé, car nous avons tissé des relations franches et amicales pendant ces tournées et que nous nous entendions très bien musicalement. De notre côté, quand nous avons commencé à travailler avec eux, Sugaray n'était pas encore vraiment connu par ici ; il a signé chez Delta Groove pendant notre première tournée en 2011 et Jimmy je crois que cela faisait longtemps qu'il n'était pas revenu en France. Notre mission était de faire le maximum pour les mettre en valeur et faire en sorte que les concerts se passent de la meilleure façon possible pour pouvoir les faire revenir avec des budgets plus intéressants, qu'ils puissent cette fois tourner avec leurs propres groupes dans le « quartier ». Je pense que cet état d'esprit a contribué à tisser aussi une relation de confiance entre nous. Ca a dû faciliter leur décision. J'avoue qu'à un moment, avant de leur proposer de participer à cet album, avec tout le respect que nous avons pour eux, la considération de leur travail et leurs parcours respectifs, nous n'en menions pas large malgré toutes les bonnes choses que nous avons vécues sur la route. D'autant plus que nous avions aussi une exigence, c'était que, si sur les tournées nous bossions pour eux, pour l'enregistrement ils allaient bosser pour nous. Je

veux dire par là que, si nous avons travaillé sur leurs répertoires sur la route, nous souhaitions qu'ils viennent au nôtre pour notre album. Mais tout s'est fait de façon très naturelle et ils ont, je crois, aimé le « challenge », compris qu'il fallait qu'ils viennent sur notre registre et que l'intérêt de faire les choses de cette manière était essentielle pour nous.

Eric : Concernant Sugaray, sa carrière « explose » aux USA et en Europe. Je pense que sa notoriété doit beaucoup aux tournés que vous avez effectuées ensembles. Il est conscient de ça ??? Pour vous c'est assez valorisant non ???

Photo David Clément

Fabio : C'est vraiment un ensemble de conjonctures qui ont fait, qu'à ce jour, il est sur le devant de l'affiche. Certes, avec lui nous avons été très présents sur le territoire ainsi que sur quelques scènes en Europe, mais il ne doit son succès qu'à lui-même. Il a du talent, c'est un showman hors du commun, il n'a pas besoin de nous pour exploser. Nous avons été un tout petit élément dans son ascension, dans le sens où nous avons fait une tournée marathon de 3 semaines avec lui et juste 3 journées off en 2011. C'est sûr que ça a dû aider pour sa notoriété en France, mais pendant cette tournée, il était en étroite relation avec Delta Groove et négociait son arrivée chez eux pour une première prestation au festival d'Hondarribia. Ce n'est pas grâce à nous qu'il a eu le job.

Eric : Une autre invitée, Française cette fois. Notre « Etta James » ou « Koko Taylor » nationale avec la couleur de peau plus claire, et l'avantage d'être vivante !! Loretta. Je trouve que « Freeborn Man » colle parfaitement à sa voix. Comment cette collaboration a-t-elle vu le jour ???

Fabio : En fait, ce titre à la base n'était pas prévu pour elle. Je voulais avant tout un truc très swamp, qui traine un peu sur une ligne de basse et une tonalité bien précises. La tonalité faisait que je ne pouvais pas chanter moi-même ce titre sur l'album et j'ai très rapidement pensé à quelqu'un pour l'interpréter. Néanmoins, cette personne n'a pas donné suite à notre sollicitation. Mais nous voulions vraiment garder ce titre et c'est Fabrice Joussot qui a pensé à Loretta dont nous sommes tous fans, que ce soit quand elle est aux commandes des Bad Kings, ou avec les Three Gamberros. On se côtoie régulièrement étant donné que nous

partageons des fois l'affiche sur quelques festivals et nous nous connaissions plutôt bien avant ce projet. Elle a rapidement accepté de faire partie de l'aventure. Du coup nous avons féminisé le texte. De notre côté, on trouve que ce titre fonctionne à merveille avec elle. C'est pas un choix par dépit, c'est vraiment assumé et voulu. Juste que au début, nous n'avions pas pensé à elle et c'eût été bien dommage de ne pas l'avoir sur ce titre.

Photo Marie-Dominique Fache

Eric : D'une manière générale, comment fonctionnez-vous concernant les compositions qui figurent sur enregistrements ? Chacun propose ses titres et après ??? La sélection, qui chantera etc…. Cela se passe de quelle manière ???

Fabio : Généralement l'écriture se fait avec l'équipe complète. Ca part du fait que l'un d'entre nous amène un début d'idée plus ou moins aboutie. Un riff, un refrain, une tourne… et on construit là-dessus. Celui qui chante le titre est normalement celui qui écrit le texte et qui amène le morceau ; même si pour cet album nous avons, avant tout, dû chercher un équilibre au niveau des parties vocales, ce qui est la principale différence à ce sujet comparativement au précédent. La conception est encore plus collective pour « Swamp it up ! ». Nous avons pour cet album commencé les sessions d'écriture en janvier 2013. Nous nous sommes isolés chez nos potes de Bain de Bretagne pour commencer à trier nos idées et savoir comment nous allions agencer et faire évoluer tout ça. Autant nous sommes partis sur des titres déjà très aboutis comme pour « Don't look back », que simplement sur du riff comme pour « My dog » qui a été amené par le fils de 9 ans de Fabrice Joussot.
La plupart des textes avaient déjà été pensés pour cette session, sauf pour « My dog », « The great zombie » et « What ya doin' first ? », sur lesquels nous avons

commencé à débroussailler le terrain pendant les résidences de juillet 2013. Après, l'essentiel du travail consiste à trouver comment faire groover le tout, comment construire le titre entre une introduction, couplets, refrains, ponts ou non, chorus ou non, quel instrument mettre en avant, pourquoi, harmonisations des parties vocales etc… Il y a une grosse réflexion sur la mise en place d'une base la plus solide possible – on dira la couleur générale du morceau -, sur laquelle nous tentons un maximum d'essais et faisons en sorte qu'à l'arrivée ça sonne du mieux possible et déterminons la place de chaque instrument. Ca passe par l'enregistrement de ces différents projets pour une analyse à froid, puis d'autres résidences pour recommencer ce travail, après avoir digéré le tout et pensé à d'autres idées pour continuer à tester. Nous aimons bien ce boulot, l'échange d'idées et l'écriture à 5 nous convient bien, même quand l'un d'entre nous arrive avec un titre clé en main. C'est enrichissant et renforce l'esprit de groupe.
Nous avions donc tous les titres déjà bien aboutis lors des résidences estivales précédant l'enregistrement, sauf « Pichtraow time » que nous avons mis en place sur la toute dernière session.
Le seul, qui à un moment travaille un peu seul dans son coin, c'est Cédric Le Goff, quand il s'attaque à l'écriture des arrangements cuivre. Lors des résidences, il nous chante ce qu'il entend, nous explique comment nous devrons jouer pour que ça ait du sens ; une fois cela validé, il a carte blanche pour terminer le boulot chez lui.

Eric : Je te laisse parler des autres intervenants, il y a du monde qui a apporté sa contribution à cet enregistrement…

(DR)

Fabio : Tout d'abord, il y a la pièce maîtresse de nos enregistrements depuis « Crawfish groove », en la personne de Philippe Sauret. Non pas qu'il participe à tous les titres, loin de là, mais sa présence en studio est vraiment bénéfique. Il apporte toujours un regard extérieur aux prises, critique et constructif, en donnant des avis pertinents. Cela nous aide souvent dans l'interprétation, dans le sens où cette vue d'ensemble et détachée fait du bien. C'est vraiment chouette de l'avoir avec nous pendant les prises. C'est un joueur de rubboard fabuleux qui apporte énormément avec son instrument dans la dynamique des titres auxquels il participe. Nous avons ensuite Laurent Bechad aux percussions sur « Freeborn man ». Tout en enregistrant les parties que nous avions en tête, il a rajouté quelques touches personnelles et discrètes qui font du bien au morceau. Il travaille avec Rufus Bellefleur. On retrouve aussi Manu Bertrand au banjo, sur « Pray for your daughter ». Il bosse ou a bossé pour Dick Rivers, Erik Sitbon, Eric Bibb notamment. Un maitre du dobro et banjo. Comme évoqué plus haut, Anthony Stelmaszack sur « Rainy night in Georgia » et enfin une section cuivre composée de Thomas Besse, Romarick Bougé et Bruno Thiery sur 3 titres. Ces intervenants permettent d'amener des ambiances qui colorient les titres auxquels ils participent, de leur donner encore plus de caractère. Nous leur donnions les directives générales et ils nous ont proposé différentes options qui ont permis d'avancer sur les arrangements, même si certains d'entre eux étaient écrits en amont.

Photo Fabien Caron

Eric : Tu as une tournée de prévue pour promouvoir cet album ??? D'ailleurs, je pense que vu sa qualité, celui-ci devrait vous ouvrir les portes de divers festivals. Une tournée pour assurer la promo du CD et un très bon CD qui vous aide à trouver des dates, c'est l'idéal !!! La boucle est bouclée…

Fabio : Rien n'est jamais gagné de ce côté…. Nous allons tout d'abord faire une « pré tournée » promo à l'automne pour commencer à enfoncer le clou. Ensuite, le but est d'obtenir les meilleures retombées médiatiques possibles quant à l'accueil de l'album, pour préparer une belle tournée 2015. Nous sommes persuadés que nous avons un répertoire tout terrain, qui nous permet autant d'évoluer sur du club ou festival dit « de blues », que sur des scènes qu'on appelle communément (vas savoir pourquoi) musiques actuelles. Quoi qu'il en soit, nous refusons les étiquettes et défendons quelque chose qui nous plait et que nous pensons élaborée pour un public large. Le plus dur sera de convaincre sur ce sujet et d'avoir la confiance de programmateurs qui n'auront pas peur de bousculer un peu les frontières. En tout cas, depuis quelques temps, nous sortons du réseau habituel et ça marche de mieux en mieux. De notre côté, nous attendons de « Swamp It Up ! » qu'il nous aide à confirmer tout ça.

Eric : Pour terminer cette interview, une question « fun » de la part d'Aurélie Roquet. « Fabio pourquoi portes-tu toujours des chemises à fleurs ??? ». Pour compléter cette question et apporter ma pierre à cet édifice, je te demanderai si tu as déjà songé à te faire endorser, non pas pour des instruments comme cela se fait régulièrement dans le milieu musical, mais par un tailleur ??? (Rires)

Fabio : Pour commencer je ne porte pas QUE des chemises à fleur. C'est une légende injustifiée. Je m'insurge. Après, il y a bien un sale type, que je ne nommerai pas et qui se reconnaîtra sûrement, qui un jour m'a sorti que j'étais le seul à oser porter sur scène le bas de Jim Morisson et le haut d'Antoine. Pensez comme vous voulez, moi j'aime bien quand c'est kitch…. Si tu me trouves une chemise qui ressemble à du papier peint 70's, je suis sur le coup. Pour se faire endorser, je suis preneur, mais je ne sais pas comment faire ; si t'as une bonne idée… Parce que ça me coûte un bras la marque que j'aime porter. (Je donnerai le nom quand je serai sous contrat ha ha ha). J'ai bien essayé de voir comment faire mais ça m'a l'air compliqué.

Eric : Un mot pour conclure. As-tu un message à faire passer ???

Fabio : Nous tenons à remercier toutes les personnes de l'ombre qui ont permis la réalisation de cet album. Tout d'abord celles qui nous ont accueillis lors des résidences concernant l'écriture et supporté nos horaires de forçats. Ensuite les quelques partenaires financiers et mécènes qui ont cru en cette aventure, sans qui rien n'aurait été possible. Concernant l'équipe « au plus proche » du projet, il y a Aurélie et Stephan de chez On the RoaD Again, Jacques Panis pour le label Quart de Lune avec qui la collaboration est très constructive, Dominique Marie

en tant qu'attaché de presse, ainsi que Valérie et Muriel Suder pour la TeamZic qui se sont occupé de la gestion de nos dossiers avec la SCPP. Nous rajoutons à cette liste Franck Arblade qui s'est grandement impliqué dans la réalisation du clip, Maurice Biron pour les services rendus depuis toutes ces années, Toine pour ces idées décalées concernant le graphisme et le visuel, ainsi que Serge Deuerling du studio Berduquet et l'ami Yop Irtçabal.
On espère que l'accueil de ce nouvel album sera aussi positif que pour le précédent. Nous avons beaucoup misé là-dessus et avons pris de gros risques financiers. Alors, si vous voyez qu'on joue pas loin de chez vous, passez esquisser quelques pas de danse, ou n'hésitez pas à filer chez votre disquaire préféré.

Eric : Merci Fabio pour ta disponibilité et j'espère à bientôt en concert en Normandie.

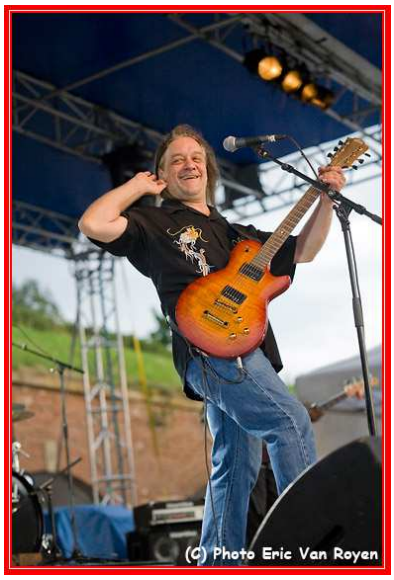
www.flyinsaucersgumbospecial.com

Festival MOZ'AÏQUE

Du 16 au 20 juillet, la ville du Havre proposait la 5ème édition du festival MOZ'AÏQUE dans l'enceinte des jardins suspendus. Ce festival se veut musicalement éclectique et financièrement abordable. Du Jazz, du Ska, de la musique Tropicale, de l'Electro Swing, de la Pop, de la Soul, du Rock, de la World Music et du Blues !!! Difficile de faire plus varié, le tout pour 5 euros par jour, ou le pass de 5 jours pour 15 euros. Cette formule plait car le public est de plus en plus nombreux, mais conséquence de ce succès, le premier jour la jauge du lieu a été atteinte et à contraint les organisateurs à refuser du monde. Une première depuis l'existence du festival.

Dans cette mixité, le Blues était représenté par Neal Black, King King et Mathis Haug. Pour ce dernier la météo lui a joué un vilain tour. Un orage aussi violent que rapide (10 minutes), s'est abattu sur les Jardins Suspendus et a occasionné de gros dégâts. Malheureusement pour lui, les concerts de la soirée ont étés annulés pour des raisons de sécurité. Mathis Haug sera de retour au Havre le 10 octobre au Magic Mirrors. Neal Black, le vendredi et King King le dimanche, ont donnés d'excellents concerts sous un beau soleil et devant un public très nombreux et réceptif. Ces artistes ayant régulièrement leurs places dans Blues Alive 76, plus qu'un long discours, place aux photos de ces 2 concerts d'exception.
Les absents ont eu tord.
Vivement l'an prochain.
Eric

Neal Black au Havre le 18 juillet 2014



King King au Havre le 20 juillet 2014

Interview BLOUZAYEURS

(Réalisé le 27 Aout 2014, par Eric Van Royen)

Eric : Bonjour ZU. L'album des BLOUZAYEURS est sorti il y a quelques mois ; j'ai bien aimé et j'ai lu par ailleurs de bonnes critiques.J'ai pensé qu'il serait intéressant de vous faire connaître aux lecteurs de Blues Alive 76. Pour commencer, de quelle région êtes-vous et comment se sont formés les BLOUZAYEURS ???

Zu : Lyon Croix-Rousse pour moi, parc du Pilat (environs de Saint-Etienne) pour Pascal. Après 2 ans de cover blues avec un harmoniciste, je cherchais un musicien pour un nouveau duo, avec mes compos cette fois-ci ; j'ai trouvé la perle rare en la personne de Pascal Rosiak, sur Youtube, via la captation d'un boeuf qu'il faisait à l'accordéon avec Benoît Blue Boy au Mi-Lieu du Blues (Ampuis, 69), le club de Jacques Garcia qui a fermé depuis.

Pascal : Notre rencontre s'est faite en octobre 2012.

Eric : Avant ce duo vous aviez chacun, roulé votre bosse… Des expériences enrichissantes je suppose ???

Zu : Avant la musique en professionnel il y a 4 ans, j'ai bourlingué 20 ans dans la pub, infographie, conception-rédaction, gérance d'une boîte, intéressant et complémentaire aujourd'hui. Mais j'ai toujours composé, écrit et joué, j'ai plus de 200 oeuvres déposées à la sacem…

Pascal : Pour ma part j'ai onze ans d'intermittence, avec bien sur des expériences musicales diverses (folk rock, chanson française, blues…)

Eric : C'est le mélange de vos influences qui donnent le « son » des BLOUZAYEURS ??? D'ailleurs quelles sont vos influences respectives ??? Vous en avez beaucoup ???

Zu : Bizarrement, peu de français, à part Gainsbourg, Bashung, Juan Rozoff et Jean Noublie. Sinon, Zappa et plein de vieilleries intemporelles anglo-saxonnes en tous genres, funk, jazz, rock… En blues, j'adore le blues rural, Blind Boy Fuller et son humour par exemple ; tous ces mecs qui avaient des vies pas possibles, des guns, des galères, des errances, des histoires de nanas, de juke-joints, leurs blues étaient leurs journaux intimes… mais aussi Jeff Healey, Clapton, les premiers Johnny Winter, Johnny Guitar Watson et, bien sûr, Benoît Blue Boy, Bill Deraime pour les Français.

Pascal : En blues mes influences viennent surtout de Louisiane, où l'on pratique le Zydeco (mélange de blues, cajun, avec des accents caraïbes… en fait, tout ce que les Noirs ont reçu comme influences musicales dans cette **région des Etats-**Unis) avec des accordéonistes comme Clifton Chénier (le premier connu), Buckwheat Zydeco, Rockin'Dopsie… ou celui que je préfère, Lynn August !

Eric : Une des particularités de votre duo est de chanter le blues en Français. Vous n'êtes pas les seuls, mais pour vous, ce choix s'est imposé de lui-même ???

Zu : Pas les seuls, mais on est très peu. Tant mieux, ça laisse de la place ! Je suis naturellement plus attiré par l'anglo-saxon, mais je n'écris qu'en français. Et puis, c'est une lutte de chanter le blues dans sa langue natale, on se heurte à un maximum de préjugés, si tu savais…

Pascal : Les « puristes », c'est terrible dans tous les domaines !

Eric : Vos textes sentent bon le "vécu" avec des touches de second degré et des jeux de mots. Comment vos chansons voient-elles le jour ??? Je suppose qu'il n'y a pas forcément une règle ???

Zu : Si, le texte d'abord, toujours, généralement dans un café sans musique d'ambiance, ou de télé imbuvable en fond sonore ; j'ai une idée en tête et je viens la coucher dans le brouhaha, puis la musique vient à la maison sur ma

Giannini fétiche (Craviola 1978).

Eric : Vous avez un avis sur la difficulté à faire « rimer » ou « groover » la langue Française ??? Vous y arrivez comme d'autres ; Bill Deraime, Benoit Blue Boy, Witch Doctors…

Zu : J'ai mûri. J'ai appris à placer le chant, donc à faire sonner les mots. Mais il y a aussi une musique, une métrique des mots au stade de l'écriture. Quand j'écris, je déclame intérieurement, quasi au même moment, et il faut que ça swingue ! Dans ces instants-là, penser à Nougaro, André Minvielle, Bernard Lubat, ça aide…

Eric : Une autre particularité, c'est l'accordéon. En duo Blues, à ma connaissance vous êtes les seuls dans ce registre en France. Au-delà de l'originalité, musicalement à deux, vous devez remplir l'espace (pas le choix) et vous y arrivez très bien sans que l'un prenne la place de l'autre. En clair, l'équilibre entre la voix, la guitare et l'accordéon est parfait. C'est un gros boulot, cette mise en place ???

Zu : A ma connaissance aussi, on est les seuls, même aux USA je pense (sans prétention aucune), car le zydeco inclut un peu de blues, mais c'est loin d'être du 100 %. C'est marrant, dès qu'on parle de nous, on évoque la Louisiane, le cajun, le zydeco, alors qu'en fait on ne fait rien d'autre que **du blues ! C'est la** présence de l'accordéon qui veut ça, ses connotations mixées aux "tiroirs" dans lesquels on s'obstine à faire entrer les gens en France.

Pascal : Je pense qu'en France il y a une certaine culture de l'accordéon, et que cet instrument populaire plaît aux gens : même à ceux qui avaient une mauvaise image figée de musette et qui sont surpris de redécouvrir avec nous cet instrument dans le blues !

Eric : Comment s'est passé l'enregistrement de ce CD « Blues de là » ???

Zu : A la maison avec des bouts de ficelle, des bruits de scooters en bas, 2 micros et le logiciel Logic. Je me suis cogné le boulot, de la prise de son au mixage, en passant par l'editing (les multiples retouches), sauf le mastering confié à un pote parisien après une expérience peu concluante avec un studio lyonnais. Ça a été personnellement un énorme travail, j'en pouvais plus de ce CD...

Pascal : Et en plus, il a fait une superbe pochette !... Chapeau !

Eric : La sélection des 12 titres s'est opérée comment ??? Vous en aviez enregistré d'avantage et vous avez gardé les meilleurs ???

Zu : Non, on a enregistré ce dont on avait besoin. Choix concerté.

Pascal : Il y a des morceaux qui sont surtout scéniques et qui ont moins d'intérêt sur un CD.

Eric : Le résultat est très bon. Je n'ai lu que de bonnes critiques. Vous vous attendiez à plaire de cette façon aux médias ???

Zu : Merci. On était contents du résultat et, à après coup, à l'écoute, assez confiants. Mais c'est toujours plaisant lorsque c'est bien reçu. Jusqu'à Rock & Folk, un rêve de gosse réalisé ! Notre signature sur le label Bluesiac, qui défend le blues en français, nous a beaucoup aidés, un énorme merci à Mike Lecuyer.

Pascal : Non, j'ai été surpris du bon accueil du CD, et de tous les bons commentaires en retour, en espérant qu'il ait une bonne suite…

Eric : Depuis sa sortie, l'album a-t-il contribué à vous faire d'avantage connaître ??? Vous aide-t'il à trouver des dates de concert ???

Zu : Zéro, nib, nada. C'est totalement déconnecté. Les programmateurs de salles ou de festival, s'ils ne nous ignorent pas, se montrent archi froids ; ils veulent du Chicago blues ou des one-man bands, alors en français avec un accordéon tu penses bien ! Trop atypique… alors que le public adore ! Cette mentalité frileuse des programmateurs m'énerve au plus haut point, alors que le public n'attend qu'une chose : être surpris ! Et il est toujours super enthousiaste avec nous…

Pascal : Il faut y croire !

Eric : L'activité des BLOUZAYEURS permet-elle à 2 musiciens professionnels de vivre, ou, peut-on vous voir réciproquement dans d'autres formations ou formules artistiques ??? Si oui lesquelles ???

Zu : Nous n'avons pas attendu les Blouzayeurs pour vivre de la musique. Et heureusement parce qu'on pointerait à l'usine ! Pour ma part, je tourne aussi en solo sous deux formules : soit avec un spectacle-concept que je joue souvent à

domicile, "Une histoire blues", un road movie audio composé de 13 tableaux sonores (voix off en situations) entrecoupés de mes blues joués live, soit avec mon "ZUKE-BOX", un juke-box en panneau trompe-l'oeil, derrière lequel je propose 172 morceaux, de Bourvil aux Beatles pour faire large ; les gens insèrent un jeton et me donnent le numéro du morceau à jouer, et c'est parti. Ça entretient le décollement des oreilles de jouer les autres !

Pascal : J'ai 3 « formules » : solo avec un tour du monde en musiques traditionnelles, trio avec un groupe de chansons françaises festives Alkabaya et le duo Les Blouzayeurs.

Eric : Pour conclure, que peut-on vous souhaiter, avez-vous un message à faire passer ??

Zu : Qu'on nous donne des premières parties de bluesmen ricains, et puis on verra !

Pascal : Oui, un peu plus de curiosité musicale serait la bienvenue dans notre beau pays !

Eric : Merci pour votre disponibilité, et à bientôt en concert.

Zu : Nous sommes en pourparlers avec un agent/tourneur, alors ça va peut-être avancer dans le bon sens, on nous verrait beaucoup plus sur scène ! Merci pour ton accueil, Eric.

Pascal : Merci Eric. http://www.zuzine.com/lesblouzayeurs

Interview Ronan One Man Band

(Réalisé le 8 Septembre 2014, par Eric Van Royen)

Eric : Bonjour Ronan,
Tu as déjà eu les faveurs de Blues Alive 76 dans le cadre d'une interview commune avec tes amis : Marcellus, Tinqui8 et Pedro. Cela concernait les Cigar Box, mais tu as une actualité plus personnelle. Nous allons commencer par les présentations d'usage : De quelle région es-tu et depuis quand pratiques-tu la musique ?

Ronan : Bonjour m'sieur Eric,
Alors.....je suis de Bretagne, à Lomener exactement, un tout petit port à une dizaine de kilomètres de Lorient.
J'ai commencé la gratte vers 15/16ans, et le blues depuis 5 ou 6 ans....

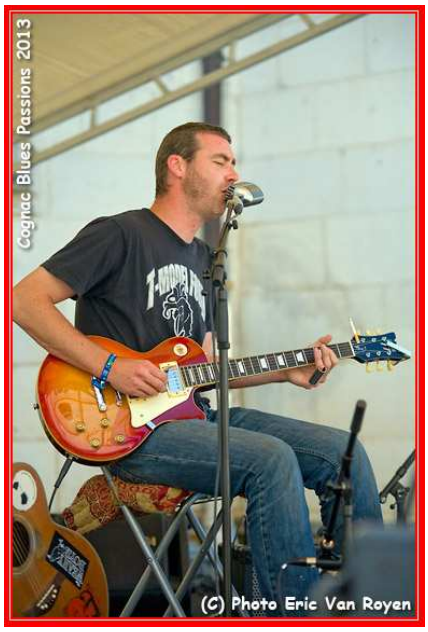
Eric : Quelles sont tes influences musicales ??? Elles sont forcément nombreuses et variées …

Ronan : Vaste sujet.....mais, mes influences... (Hormis le Delta blues et le Mississippi Hill Country Blues), vont du folk (Bob Dylan, Neil Young, Woody Guthrie...) au rock (Les Stones, Les Doors, Janis Joplin, Hendrix...) un peu de rap, du reggae... et Calvin Russell.

Eric : Quel est le déclic qui t'a poussé à te produire en solo et à gérer, chant, guitare, harmo…etc

Ronan : Hormis quelques tentatives en groupe, j'ai débuté seul avec ma guitare, à chanter du Dylan et un peu de tout. Donc

je chantais et je gratouillais. L'harmo j'en joue de temps à autres (mais je suis un piètre harmoniciste). Pour le drum kit, (grosse caisse, caisse claire) en fait c'est juste l'idée que, comme je tapais des pieds en jouant, autant que ça fasse de la musique et un peu de bruit.
Donc en fait pas de déclic, juste une continuité.



Eric : Tu sors un second CD, « Lomesome Wolf » comment s'est passé l'enregistrement ?? Je me souviens qu'à une époque tu avais eu un problème informatique et la perte d'une partie de ton travail… Grosse galère…

Ronan : Des galères j'en ai eu et j'en ai encore. Le CD n'est pas encore sorti, je fais tout pour qu'il sorte au plus vite, parce que j'en suis assez fier.
Il est plus abouti que mon premier CD, je m'écarte sans doute un peu du blues pur, avec une chanson plus proche de la chanson de marin que d'un shuffle, ou encore un morceau country, d'autres plus blues rock….bref je me suis fait plaisir sans contraintes…
Pour l'enregistrement ça s'est fait simplement, en même pas 4 jours. Les deux premiers, j'ai enregistré en live avec le batteur (**Tony Monfort**) pratiquement toutes les rythmiques des chansons, enfin celles où j'avais besoin d'un batteur ; puis les chansons où je joue seul, le 3eme jour. Dom (**Dominique Robert**) a posé une partie des rythmiques et solos d'harmonica… Une partie, puisque j'ai la chance d'avoir un autre harmoniciste en guest, Monsieur **Tom Walbank s** (qui a enregistré ses parties à Tucson, et me les a ensuite renvoyées) !! Et enfin le 4ème jour, la bassiste (**Eva Monfort**) est intervenue. Bref, une session d'enregistrement somme toute, normale…
Tu peux rajouter : j'ai eu la chance de bénéficier d'un environnement superbe : Une longère qui est une annexe d'habitation en campagne, une structure pierre, pas mal de bois à l'intérieur, juste de l'électricité, et des tapis partout !

Eric : On retrouve sur cet album des titres issus de collaborations. Tu peux nous présenter les personnes qui ont participé à la concrétisation des chansons ?

Ronan : Il y'a plusieurs chansons (4), en effet, où j'avais composé les

musiques ; mais où il me manquait des textes. J'ai donc fait "appel" à un Normand, chanteur, guitariste, bassiste, doué d'une très jolie plume, officiant au sein des Witch Doctors.... Mr **Jean-Christophe Pagnucco**, que tu connais bien me semble t'il.

Eric : Concernant le talent d'écriture de JC, tu parles à un converti !!! Le choix des titres s'est effectué de quelle manière ??? Tu as enregistré beaucoup et gardé les meilleures prises ??? Tu as enregistré juste une sélection de titres ???

Ronan : J'avais déjà dix titres ; j'ai retravaillé deux covers, donc j'ai juste enregistré les morceaux que j'avais déjà sélectionnés. Il n'y a pas eu trop de prises, entre une et trois, ou quatre suivant la chanson.

Eric : Tu peux nous parler de « shake your bones », c'est un autre projet artistique ???

Ronan : Oui et non... les **Shake Your Bones** sont nés suite aux enregistrements, puisque le batteur, la bassiste et l'harmoniciste du groupe sont ceux qui jouent avec moi sur l'album. Plus qu'un projet musical, c'est surtout l'envie de jouer ensembles ponctuellement qui nous intéresse. Pour le moment (je parle en mon nom) je me concentre plus sur le one man band, que sur un vrai projet de groupe ; mais qui sait, peut-être que ça évoluera ?

Eric : L'an dernier tu t'es produit au festival de Cognac, je suppose que tu en gardes de bons souvenirs ?

Ronan : Non, non aucun bon souvenir !!! Non je rigole, bien entendu, se produire dans un festival comme Cognac, pour moi, reste une chose hallucinante... et un événement fort ; j'ai eu la chance de voir des monstres sur scènes, de retrouver des amis... j'ai été très agréablement surpris, je jouais notamment un samedi matin et le public était nombreux et attentif. Mon petit passage sur France3

Poitou-Charentes, a bien fonctionné, certains m'ont dit être venu pour m'avoir entendu en acoustique aux infos de la veille.

Eric : Ce passage à Cognac, il t'a ouvert les portes d'autres festivals ou de salles intéressantes ???

Ronan : Pas directement, mais mon passage à Cognac (et dans les différents festivals où j'ai eu la chance d'être programmé ces dernières années : Territhours blues, Bain de blues, la fête de la morue à Binic, ...) m'a ouvert une petite visibilité, et franchement, ça fait pas mal sur un cv...
Et cette année j'ai eu la chance de faire de belles premières parties, notamment de **Bernard Allison**, à Rennes, en Février, de **Scott H Biram**, également à Rennes en Septembre et en Novembre, j'ouvrirai avant trois monstres du blues... **Eric Bibb , Ruthie Foster** et **Harrison Kennedy**. Et je pense que même si ça ne m'a pas ouvert les portes de grosses salles ou d'autres festivals, pour l'instant, cette petite visibilité et surtout le fait de jouer sur des scènes comme cognac, m'a permis de prendre confiance en moi et de continuer un peu plus sereinement mon petit bonhomme de chemin...

Eric : Que peut-on te souhaiter ? As-tu un message à faire passer ???

Ronan : pas grand chose, continuer à faire des concerts, voyager, vivre de ma passion et la partager....
Donc, pas de message, même si mon nom ne s'étale pas sur les affiches des grands festivals, je suis vraiment heureux de pouvoir partager ma musique avec le public !

Eric: Merci Ronan pour ta disponibilité. Au plaisir de te revoir en concert.

Ronan : Merci à toi monsieur Eric. A très bientôt !!!!!
https://www.facebook.com/pages/RONAN/287805294771#!/ronan.onemanband

FESTIVAL BLUES EN LOIRE
à la Charité-sur-Loire, du 20 au 23 août 2014

Nico Wayne Toussaint et Michel Foizon

Ce n'est pas le premier concert de Nico Wayne Toussaint auquel j'assiste, mais si celui-ci est complice de Michel Foizon depuis de nombreuses années, c'est la première fois que le plaisir m'est donné de les voir ensemble en concert. Un duo de chanteurs, virtuoses de leurs instruments, ayant représenté (avec brio) la France à l'International Blues Challenge de Memphis en 2013, l'affiche est alléchante.

Dans le cadre intimiste du Cellier aux moines, la performance de nos deux comparses fut de toute beauté. Chant impliqué, harmonica discret mais inspiré, guitare délicate, tout le show fut donné dans la retenue. Du blues acoustique bien roots en majorité tiré de leur album « On the Go ». A aucun moment, Nico ou Michel ne se sont livrés à étaler leur virtuosité respective. La musicalité l'a emporté pour le plus grand plaisir des spectateurs présents.

Nico « la bête » de scène a dévoilé à mes yeux une autre facette de son talent.

Pour définir le bon moment passé à ce concert, quelques mots de Baudelaire me viennent à l'esprit. *« Là, tout n'est qu'Ordre et Beauté, Luxe, Calme et Volupté ».*

Eric

Thomas Ford

On attend l'artiste, certains le derrière par terre, à l'ombre sous les voutes du cloître, ou en plein cagnard, comme nous-même. Mais il est vrai qu'à La Charité sur Loire tous les sites de spectacles sont magnifiques et il est bon de profiter de la vue. Arrive Thomas Ford, l'installation se fait, il sera accompagné de son stomp box, ses guitares (acoustique et électrique) et harmonica. Une découverte pour nous Thomas. Et bien il valait le coup de prendre un coup de chaud pour entendre son blues, que ce soit musical ou vocal ; une voix éraillée, chaude, dans les couleurs d'un Delta blues.

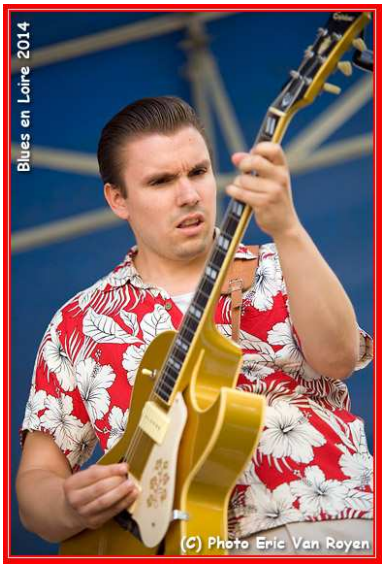
Il a su « nous servir » une musique, qui ronronne, roule et tourne, bien que ce soit le stomp box toujours assez sec qui batte le rythme et faire également que ses accompagnements (slide aussi) nuancent de bons morceaux des années 20, 30 (de Robert Johnson entre autres) ; tout ça dans une atmosphère assez directe ; je dirai un monsieur bien dans ses pompes, naturel. Le public en a redemandé.

Ghislaine

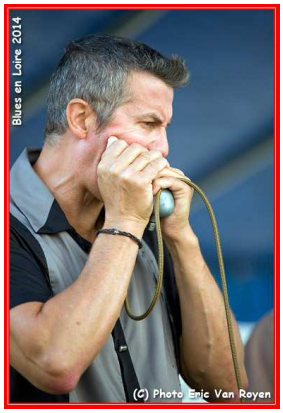
Lazy Buddies

Après Thomas, un groupe que l'on me dit tonique, « qui a la pêche ».
Nico Fleurance (guitare), Maxime Genouel (contrebasse), David Avrit (batterie), Guillaume Rousseau (Guitare), et Dom Genouel (harmonica), nous démarrent le set sur un morceau joyeux et énergique de jump blues, histoire de planter le décor et Soazig Lebreton tout de noir et rouge vêtue les rejoint sur scène, un tantinet sexy, année 30, 40 ; et c'est parti pour deux heures de folie !! Des interprétations du répertoire de BB King, Candye Kane, Lynwood Slim, Lazy

Lester, parmi les titres de leur dernier album « Hula Hopp », « Fairy tale Of A Womanizer »…



Entre le Blues, le rock'n roll, le swing blues pas le temps de respirer (pas d'eau dans le gaz…tout se marie) ; on ressent ce groupe compact, bien rôdé mais pas statique ; et les musiciens nous dévoilant individuellement leur jeu interprété avec leurs tripes nous ont transportés. Soazig avec sa présence pétillante et sa voix puissante ne laissait pas la place au hasard ; petite œillade par ci, déhanchement par là, épaule contre épaule avec ses musiciens, mais tout cela toujours avec beaucoup de classe, de professionnalisme.



Il fut bien dommage que ce concert ait eu lieu sous un soleil de plomb ce qui a freiné les ardeurs de danse de nombreux spectateurs, mais d'autres ont dérogé car c'était trop bon et l'enthousiasme des Lazy Buddies était contagieux. Pour les superbes slows que Soazig voulait nous voir partager, là c'était de trop !! Bref : Que du bonheur !!

Ghislaine

Mama's Biscuit

Pour ma part, à La Charité, Mama's Biscuit est la première formation que je vois sur scène. Et côté « bluesvoicewomen » : frisson garanti, une voix…on comprend le : pourquoi Véronique Sauriat s'est bâtie une solide expérience en tant que soliste au sein de Différence Gospel Choir ? Mais revenons à nos moutons, ce soir c'est Blues !!
Je suis un peu « chiffonnée » au début du concert par le côté « figé et statique » de l'attitude des musiciens et donc du jeu entre le clavier et la guitare (une impression de première fois dans leur échange musical) ; mais heureusement cela est vite oublié car mon regard parmi bien d'autres, se bloque sur Véronique qui, elle, dégage une sensualité, un charisme terrible, tout cela en complémentarité de sa voix, bouhhh….ça électrise. C'est vraiment Elle qui mène la danse, qui tient le groupe. Et oui ! Une bête de scène, elle vit la musique, je suis chopée ; une forte personnalité quoi…

Certains morceaux bien connus passent par là, mais elle met sa patte, sa griffe ; divers tempo se succèdent : blues teinté de swing parfois, soul, gospel ; mon oreille perçoit un changement de la part du batteur, de petites fractions de rythme africain qui titillent l'oreille, juste le temps de nous interpeler et ça rentre à nouveau dans le rang ; mais pas de lassitude, un renouvellement d'enchantements durant tout le set. Une seule envie : voir la suite du festival. Normal !!

Ghislaine

Elmore'D

Une contrebasse, une guitare, une batterie, un ensemble de percussions… Devant, au centre, assis, « un bonhomme », rondelet, casquette cassée vissée sur le crâne qui fait office de parasol à la lumière des projecteurs ; on ne voit guère son regard derrière ses grosses lunettes d'écaille, mais son visage en forme de pleine lune, sympathique prête au sourire, tout le personnage respire la bonhommie, la décontraction et il sourit, il attend, fait de temps en temps de p'tits commentaires. Ses compagnons de Blues arrivent enfin et Daniel Droixhe, plus connu sous le nom de scène d'Elmore'D va enfin pouvoir nous emmener tranquillement, sereinement dans son univers. Du blues me direz-vous, certes ! Mais du bon vieux blues brut de décoffrage dans les premiers morceaux, tranquille, juste accompagné de sa guitare (qui n'est pas venue seule, six autres attendant de faire leurs preuves). Et ce qui frappe immédiatement, c'est la décontraction, la simplicité, la sérénité du monsieur ; on a le sentiment qu'il nous a proposé un p'tit partage en passant, cool entre nous. On oublie la salle, on assiste à une soirée Jam, on est en tête-à-tête… On est bien installés, tranquilles, mais surprise !

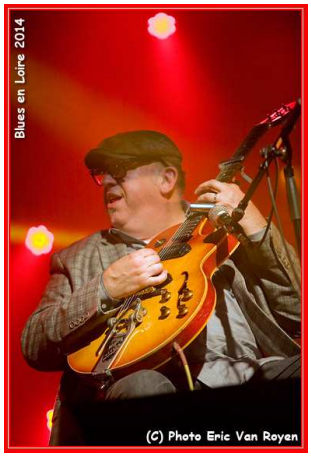
L'orchestre se réveille et la magie opère encore, tout coule de source … d'où la qualité du jeu des musiciens, modulé, toute en nuances, complices. Ces derniers sont un peu figés sur les premiers morceaux, mais la décontraction d'Elmore'D

qui les interpelle de temps en temps va devenir vite contagieuse : on se parle sur scène, que ce soit verbal ou par le chaud écho d'un blues acoustique, puissant, voluptueux, un autre monde… Une voix grattée, juste ce qui faut, puissante, rageuse, reposante, les morceaux se suivent, un peu World Music parfois, mais rien ne se ressemble, tout est unique, tellement unique qu'une, non trois standing ovation se succèdent, nous menant tard dans la nuit, presque trois heures après.

Durant ce set, la venue du guitariste Stan Noubard Pacha, son ami de trente ans, a redonné un autre rythme encore, un autre élan, qui ne se ralentit guère, il faut dire que le public les pousse. Elmore'D a bien du mal à partir, mais il faut bien ! Ses « collègues » ont quitté les lieux, et il nous en refait une petite, nous demande : « acoustique ou électrique ? », allez ! Va pour une petite acoustique ! Grand silence car c'est la dernière, on déguste…

Au plaisir monsieur Elmore'D et merci de ce beau moment de blues, merci d'avoir eu tout ce mal à nous quitter, car il fallait le voir traîner la patte, une devant et l'autre ne demandant qu'à revenir en arrière et ses saluts de la main ! Il était bien simple, guère charismatique sur sa chaise, et pourtant ce monsieur atypique est tout de même Spécialiste de renom en linguistique, éminent professeur d'université en Belgique et un grand Bluesman… J'avais envie de le dire, car il est rare de rencontrer autant de simplicité, de disponibilité de la part d'un artiste.

Ghislaine



Gladys Amoros

Comme beaucoup de personnes emballées par un spectacle, un groupe, quand je quitte la salle je partage, on croise nos sentiments quoi ! Mais là, pour la première fois, je ne suis pas revenue sur terre immédiatement : plus de son… j'étais scotchée, saisie, plombée. Une heure trente de mots nous contant des maux, les maux de toute une vie, la vie de Fred Douglas, tout un début de vie d'esclavage et qui dit « esclavage » dit Blues aussi ; on a beau avoir entendu parlé de l'esclavage ou l'avoir lu, et bien… accompagné de la sensibilité extrême de Gladys dans son interprétation de « Stormy Monday », de sa voix puissante, profonde et grave, ça en remet une sacrée couche…

Son guitariste Michel Foizon faisait bloc à ses côtés, tout en douceur, en émotions, que ce soit dans son jeu ou son accompagnement vocal. Un beau timbre également, qui en a surpris certains qui ne le connaissaient pas dans ce registre.

J'ai aimé, je dirai même adoré, cette atmosphère intime dans cette petite salle « le cellier aux moines », la présence discrète de Gladys, son interprétation de ces musiques de blues bien connues pour la plupart nous a pris aux tripes. Elle a un grand don de lectrice, de conteuse ; elle nous a plongés dans le passé, nous y étions et la musique, le blues dirai-je !! n'a fait que nous rendre encore plus réceptifs.

La vie de Fred Douglas s'est adoucie dans le temps, il y avait de la joie et nous l'avons partagée sur « At Last », tout le monde souriait ; et quelle voix !! Quelle puissance !! Là, il fallait envoyer et elle l'a fait…
Quand cette dernière s'est déplacée entre les rangées de sièges, c'est tout naturellement que nous l'avons accompagnée de nos voix, que nous avons tapé dans nos mains et que nos mains rejoignaient les siennes sur son passage, sa présence, son regard, toute cette atmosphère de souffrance passée

étaient encore en nous, nous avions besoin de chaleur ; c'était « un peu fou, irréel », on se serait cru dans une église du sud américain ; Gladys nous avait embarqués. Il n'y a pas de doute, la musique parle, elle nous transporte où elle le veut. Une note bien triste avec « Nobody Knows » pour débuter le set, mais c'est sur l'espoir « What A Wonderful World » que cette pièce jouée, non !! chantée !! vécue quoi ! que ce spectacle s'est terminé.

Ghislaine

The French Blues Explosion

Un Combo que je découvre également ce soir : Pascal Delmas à la batterie, tout vêtu de bleu flashy, Fred Jouglas à la basse et contrebasse, coloré d'un beau rouge pompier de la tête aux pieds et Mister Tchang, voix et guitare, très sexy dans son trois pièces blanc, borsalino et chaussures de même ton. Sont-ils pas beaux tous les trois costumés aux couleurs du drapeau français ?? Oui, oui, ils sont beaux !! LOL

Bon… revenons à un ton plus sérieux…Premier morceau, ça décoiffe, pour ne pas dire que ça déchire, yeahhh !! Ca bouge déjà de partout.

Quant à Mister Tchang, une présence terrible ; pas besoin d'un morceau ou deux pour être dedans, dès la première minute il explose : une voix sensuelle, passionnée et une guitare vivace, qui éclatent en cœur. Et que dire de sa personne…il allie sensualité, sexisme, l'atout charme du groupe.

Et pourtant Pascal est bien là, il rit, on le croirait sur un siège éjectable, il ne tient pas en place, il se donne le gars. Le plus calme sera Fred, mais il ne sera pas le moins compétant ; de beaux solos nous tiennent également en haleine. C'est Un Trio, ils sont forts, on les sent indissociables.

Mister Tchang se paye le luxe de poser le micro et son souffle puissant traverse l'espace.

Tiens ! Il remonte sur scène en ayant cueilli parmi les spectateurs Michel Foison. Les deux guitares associées continuent de nous chauffer dans la lancée ; elles sont complices et se tiennent bien les cordes.

Allez !! On n'est plus à un près, c'est Vincent bucher (harmoniciste, est-il besoin de le préciser encore ?) qui les rejoint et le son de l'harmonica, alors là : la cerise sur le gâteau pour moi ! C'est mon instrument de prédilection dans le blues, et il ne dénote guère sur ce plateau de musiciens surchauffé. Quel bonheur !!

On peut penser que pour le côté blues pur et brut, faudra repasser… mais je crois que personne n'a eu à s'en plaindre ou à le regretter vu l'état de la salle ; ça a sifflé, ça a crié, les mains ont mené la cadence, une cadence infernale, à peine entrecoupée de deux ou trois styles blues « reposants » avant de réattaquer de plus belle des périodes où ne se croisaient que des regards plein de gaieté, happés par le trio infernal . On en a eu du bruit, mais pas n'importe lequel : du son dans la veine d'un blues fougueux, d'un West-Side Blues que n'auraient pas rejeté Earl Hooker, Otis Rush, ou bien encore Buddy Guy. On en a tellement redemandé que deux heures après on y était encore. Alors, oui c'est sûr !! Un groupe à voir et qui ne se déguste pas, mais se dévore. Miam !! LOL

Ghislaine

Otis Grand Big Blues Band

Pour clôturer ce festival, l'équipe de « Le Chat Musique » a programmé Otis Grand. Une bonne idée car je gardais de bons souvenirs des deux concerts auxquels j'avais assisté il y a de ça une bonne dizaine d'années. Ce soir c'est Guitar Ray and the Gamblers soutenu par Baz Martin au saxo Tenor et Mike Peake à la trompette qui accompagnent le britannique. Le set commence par un blues lent (pour mettre en appétit) et je constate que Otis Grand n'a rien perdu de sa dextérité. Au fil des titres, les choses se gâtent… Le guitariste n'est visiblement pas dans un grand jour. Il chante peu, ses solos s'éternisent ainsi que ses chansons, et une lassitude s'installe chez les spectateurs. Le chant est plus souvent confié à Guitar Ray qui assure honorablement ce rôle. C'est ensuite à Henry Carpaneto de s'illustrer par un boogie sur son clavier, puis à la section de cuivres de se distinguer. C'est très bien, mais pendant ces interventions le guitariste Britannique semble assurer le minimum syndical. Visiblement, ce n'est pas simple pour Otis Grand de passer après The French Blues Explosion qui a mis le feu à La Halle aux Grains. Même si les musiciens sont au top, leur leader n'a pas l'étincelle de « folie » de la « tornade blanche Mister Tchang ».

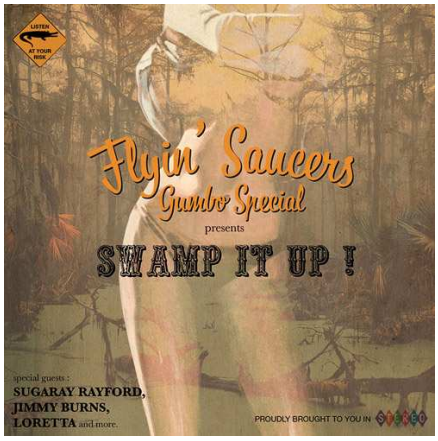
Le public le ressent et si l'arrivée sur scène de Stan Noubard Pacha et de Vincent Bucher redonne un regain d'intérêt au concert et semble rendre heureux les musiciens qui s'éclatent sur scène, les bâillements se font de plus en plus présents parmi les spectateurs. La 12eme édition du festival Blues en Loire se termine par ce concert qui ne décolla pas vraiment. Dommage.

Un grand bravo à Elisabeth Levannier et à l'ensemble des bénévoles pour leur remarquable travail durant ce très beau festival. Vivement l'an prochain !!!

Eric

Albums qui tournent en boucle

Flyin' Saucers Gumbo Special : Swamp It Up



Pour les amateurs du groupe qui avaient craqué sur "Crawfish Groove", l'attente a du être longue, mais vous êtes récompensés par « Swamp It Up » digne successeur du précédent CD des Flyin' Saucers Gumbo Special. Un album qui affirme un peu plus l'orientation musicale du genre « Nouvelle Orléans », initié par Fabio et ses acolytes tant sur scène que dans leurs enregistrements. Un style maîtrisé à merveille, qui fait la part belle à des titres aux rythmes festifs. A noter la présence de 3 « Guests » au chant, Sugaray Rayford, Jimmy Burns et Loretta. Rien de moins !!! Rien n'a été laissé au hasard dans ce CD qui se place pour moi, parmi les meilleures productions Nationales de cette année 2014. Un grand cru.

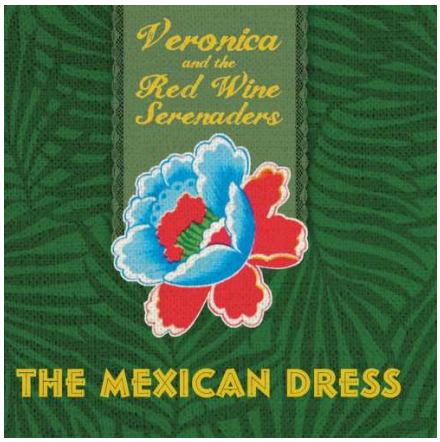
Soul's Pawnbroker Blues Band: The Peacock

Le groupe Soul's Pawnbroker Blues Band est un power trio qui n'est pas spécialisé dans le Blues Rock ou le Blues Texan, comme c'est souvent le cas de ces formations, mais dans le blues électrique traditionnel des années 50/60.Après un premier album « Live » sorti en 2011, « The Peacok » est un album studio composé de standards du Chicago Blues et de deux compositions fort bien réalisées. Celles-ci ne dénotent pas de l'ensemble et pourraient fort bien être des titres issus des pionniers du blues. Vincent Liard (basse) et Pierre Mahier (batterie) assurent une base Rythmique sans défaut, où Alexandre Le Nagard peut poser sa voix et son jeu de guitare inspiré. Si ce groupe ne révolutionne pas le genre, ces musiciens ont peaufiné le son et la présentation de ce CD pour un résultat très intéressant. En espérant que cette galette donne à ce groupe une notoriété (méritée) plus importante et leur ouvre d'avantage les portes des festivals.

Francesco Piu: Live at Bloom

Deux ans après la sortie de son excellent album « Ma Moo Tones », Francesco Piu nous propose un « Live at Bloom » qui reflète bien toute la quintessence de sa présence scénique. Accompagné de Pablo Leoni (batterie, percussions, Chœurs) l'Italien interprète 12 chansons alternant les genres. Compositions tirées de ses albums précédents, mais aussi reprises de blues traditionnels comme « Trouble so Hard », ou plus surprenant, un plongeon à l'époque de Woodstock avec le « Freedom » de Ritchie Havens, « Gotta Serve Somebody » de Dylan ou encore « I Wanna Take You Higher » de Sly and The Family Stone !!! Cet album éclectique en diable surprend, mais la qualité est au rendez-vous et ne vous laissera pas indifférents. A découvrir.

Veronica and the Red Wine Serenaders: The Mexican Dress



Le groupe Italien emmené par Véronica Sbergia est connu en France par ses concerts hauts en couleur, où les rythmes des années 20/30 côtoient le folk, le blues ou le ragtime. Les 14 titres de cet album recoupent tous ces genres avec Véronica (chant, ukulele, washboard, kazoo) ; Max De Bernardi (chant, National resophonic guitars, mandoline, guitare acoustique) et Dario Polerani (contrebasse, chœurs).La cohésion du trio est excellente et le choix des titres, alternant les balades et les chansons plus rythmées, évite toute lassitude à l'écoute. Ce CD ne peut que donner envie de voir le groupe en Live.

Lorenzo Sanchez: Amnésico Blues

La musique de Lorenzo Sanchez n'est pas à enfermer sous une etiquette « blues ». Elle dérive vers la « World Music », le jazz, voir la fusion de temps à autre. Son chant en espagnol apporte, lui aussi, cette note d'exotisme aux 12 compositions de ce CD. Fin et délicat en slide, son jeux de guitare n'est jamais démonstratif, voir « soulant », mais toujours dans la nuance malgré une dextérité que beaucoup pourraient lui envier. Bien entouré par Philippe Dandrimont (basse), Pat Machenaud (batterie) et Philippe Billoin (claviers), Lorenzo Sanchez véhicule, par son interprétation, une musique qui devrait séduire les lecteurs de Blues Alive 76 (et les autres heureusement) aux oreilles sensibles aux mélodies de qualité. Une très bonne surprise.

- AGENDA -

ESPACE JEAN-ROGER CAUSSIMON
Nouvelle salle : L'Odéon - Place du Bicentenaire
Tremblay en France (93)
www.scene-jean-roger-caussimon.com
Tel : 01 49 63 42 90
Fax : 01 49 63 86 76

SAMEDI 11 OCTOBRE 2014
THE FLIYN' SAUCERS / TOM PRINCIPATO

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014
MR BO' WEAVIL / GUY FORSYTH

SAMEDI 17 JANVIER 2015
DREW DAVIS / BRUTTIE VECCHI BIG BAND

LA DOUBLE CROCHE
63, rue du Général Leclerc
14100 Lisieux Tel : 02 31 62 02 08
http:// www.myspace.com/ladoublecroche

SAMEDI 4 OCTOBRE 2014 à 21 h 10/12 euros
TOM PRINCIPATO

LE MAGIC MIRRORS
Le Havre - Billetterie sur place à 19h30, les jours de concerts.
http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics

VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2014 à 20 h 00 8 EUROS
GANG / NEAL BLACK (Blues Rock)

VENDREDI 10 OCTOBRE 2014 à 21 h 00 8 EUROS
MATHIS HAUG (Folk Blues)

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2014 à 20 h 30
JC BROOKS (Blues)

VENDREDI 12 DECEMBRE 2014 à 21 h 00 8 EUROS
SWEET MOMA'S and GUEST (Gospel)

LA TRAVERSE
37 rue Luis Corvalan
76410 Cléon
www.latraverse.org/spip/
Tel : 02 35 81 25 25
Fax : 02 35 81 34 71

VENDREDI 03 OCTOBRE 2014 à 20H30
BLACK ROOSTER ORCHESTRA / BASKERY

VENDREDI 10 OCTOBRE 2014 à 20H30
THE CAMPBELL BROTHERS / THE SWINGING DICE

SAMEDI 15 NOVEMBRE 2014 à 21HOO
NIKKI HILL / THE HILLBILLY MOON EXPLOSION

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2014 à 20H30
45ème CHICAGO BLUES FESTIVAL

JEUDI 27 NOVEMBRE 2014 à 20H30
SHEMEKIA COPELAND / FRED CHAPELLIER

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2014 à 15H30 (tremplin) et 18H30 (concert)
THE NEW BLUES GENERATION TOUR + 12ème TREMPLIN DU FESTIVAL

SAMEDI 24 JANVIER 2015 à 21H00
PAUL PERSONNE

Café Littéraire "Les yeux d'Elsa"
115 cours de la république

76600 Le Havre.

Prochains Ateliers Jams Blues :

Nous vous indiquons que la reprise des ateliers Jam Blues Jazz aura lieu le 11 Septembre puis le jeudi suivant, le 25 Septembre au café littéraire "Les Yeux d'Elsa" 115 cours république au Havre.

Plus d'informations sur : http://blues-hot-club.over-blog.com/ ou par email @ blueshotclub(at)gmail.com

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.
Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : https://www.facebook.com/eric.vanroyen
Ghislaine Lescuyer : https://www.facebook.com/ghislainelescuyer
Marc Loison : http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442

Merci à :
Ronan One Man Band:
https://www.facebook.com/pages/RONAN/287805294771#!/ronan.onemanband

Flyin' Saucers Gumbo Special : www.flyinsaucersgumbospecial.com
Les Blouzayeurs : http://www.zuzine.com/lesblouzayeurs

Blues Alive 76 remercie également **La Double Croche, Le Méridien, l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, Le Centre Culturel Gérard Philipe** et **La Traverse** pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

La Double Croche : www.myspace.com/ladoublecroche
Le Méridien : http://www.jazzclub-paris.com/
Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com
La Traverse : www.latraverse.org
Le Magic Mirrors : http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics
Centre Culturel Gérard Philipe : http://www.calais.fr/-Le-Centre-culturel-Gerard-Philipe-

Si vous souhaitez soutenir **BLUES ALIVE 76**, envoyer vos dons à :
BLUES ALIVE 76
14 rue Bayard
76620 Le Havre
http://bluesalive76.blogspot.fr/